

CONTRE VENTS ET MAREES: LA FOI QUI FAIT LA JUSTICE

La spiritualité ignatienne dans une carrière publique. Interview

Précis. Vitaliano Nañagas est actuellement consultant pour la Banque mondiale, le gouvernement des Philippines et certaines sociétés. Éduqué par les jésuites de l'Ateneo de Manille, il a étudié les affaires chez les Christian Brothers. Il commença sa carrière à Citicorp Manila et, en 1981, gagna Citicorp New York, où il s'occupa de dettes non payées de la part de plusieurs nations. De retour à Manille en 1988, il participa au gouvernement de Cory Aquino comme membre du cabinet, président du Philippine Deposit Insurance Corporation (DPIC). L'un de ses succès consista à amener les banques à s'occuper du transfert de gains d'outre-mer – 600 millions de dollars US par année à ce moment-là, maintenant à peu près 12 milliards –, pour empêcher les ouvriers de se livrer à la contrebande et d'être exploités. En plus de ses consultations, M. Nañagas prête actuellement ses services au Bureau des finances de l'archidiocèse de Manille (d'autres diocèses et de la province jésuite) et est trésorier de la Loyola School of Theology et de Xavier School (une section et un collège chinois). Il est à la tête d'une Communauté de vie chrétienne, qu'il a représentée à Itaici en 1998.

À votre niveau d'action au gouvernement et dans la finance, que peut signifier pour vous l'option préférentielle pour les pauvres?

Bien, voici un cas. Une grosse banque de la ville cessa ses activités très récemment. Il n'en reste vraiment rien: les fonds ont été dissipés. Aujourd'hui, les propriétaires de la banque veulent retarder le paiement dû

aux déposants depuis trois ans, le temps de régler les affaires de la banque. Puis, disent-ils, "si jamais il reste quelque chose", ils paieront les déposants. Évidemment, il ne restera rien, mais les propriétaires obtiendront quelque chose – ils recevront beaucoup –, en raison de la manière dont la loi est rédigée et aussi en raison de leurs relations.

Qu'est-ce qu'on peut y faire?

Bien, j'essaie de m'acharner sur les questions structurelles, tâchant d'amener ceux qui peuvent y faire quelque chose à comprendre que le défaut de la banque, considéré comme un événement et en tant que rendu possible par les lois, est au détriment des pauvres. Ils ont bel et bien une option préférentielle pour les pauvres, oui, mais une option préférentielle au grand dam des pauvres. Il nous faut renverser le défaut: les gens qui l'ont provoqué devraient être, de par la loi, ceux qui perdent à cause de lui. Pas les pauvres.

Et donc, l'option joue à votre niveau comme un intérêt à restructurer, changer la loi, qui n'est pas actuellement en faveur des pauvres?

Pas seulement la loi, mais aussi les attitudes de ceux qui la gèrent. C'est là un autre objet de honte. Si quelque fermier se présente au département de la Réforme agraire mal habillé, on ne lui permettra même pas d'entrer. Où ils devraient jouir d'un droit de priorité, les fermiers sont tout simplement écartés et on a recourt à la violence pour les chasser.

Comment en êtes-vous arrivé à votre manière de penser actuelle? Après tout, votre carrière a suivi une trajectoire passablement classique à un haut niveau de finance.

Cela a commencé à la Communauté de vie chrétienne de l'Adon. Ce fut le germe, en réalité. Mais j'ai laissé la CVX au début des années 70, alors que j'allais prendre un degré à l'Asian Institute of Management. De là je me dirigeai directement vers Citicorp, et alors je n'eus plus rien à faire avec la CVX. Mais en 1981, je me joignis à un groupe qui commençait à se développer. Puis, en 81, je me rendis à New York, où je dirigeai un groupe de prière. À mon retour aux Philippines en 88, le germe était encore là et je revins vraiment à la CVX.

Après toutes les expériences que vous avez vécues, qu'est-ce qui vous amène à vous tourner vers la spiritualité ignatienne?

En toute franchise, c'est parce que les Exercices spirituels me tiennent sur la brèche et sont au centre de ma prière quotidienne. Chaque année je fais une retraite de cinq jours, à l'instar de mon groupe de la CVX, ou encore, nous faisons les Exercices spirituels selon la 19^e Annotation. J'ai fait les Exercices dans la vie courante deux fois avec un jésuite comme

directeur. J'ai été dirigé par le père Benny Calpotura et ai étudié les Exercices avec le père Benny Sim, l'assistant ecclésiastique pour la CVX des Philippines.

dès que vous remplissez l'emploi, vous découvrez que votre perspective est différente de celle des autres autour de vous

J'ai été un peu comme un apprenti avec le père Calpotura, commençant en 94 ou 95. Je subissais une formation de guide de groupe au sein de la CVX. Je ne désirais pas diriger les *Exercices spirituels*, mais sur le désir du père Calpotura je le fis: une bonne fois, nous fûmes deux à travailler avec un

groupe qui faisait les *Exercices*, puis le père Calpotura commença à ne plus se montrer. Je devais prendre la direction. Ainsi, j'avais eu quelque formation formelle, mais en 95, mon apprentissage réel commença et depuis quatre ans ma communauté suit des cours avec le père Benny Calpotura à la Loyola School of Theology, de manière à pouvoir donner les *Exercices spirituels*.

Voilà pour la CVX. Est-ce que la spiritualité amène quelque différence sur le lieu de travail?

Oui. Tout le temps. C'est une question de perspective. Au début, la nature de l'emploi à accepter est déjà affectée par la spiritualité. Un emploi se présente: l'accepter ou non? Et justement aujourd'hui, dans ma vie, je fais des choix d'emplois. Et alors, dès que vous remplissez l'emploi, vous découvrez que votre perspective est différente de celle des autres autour de vous. Le travail technique, évidemment, vous le faites comme tout le monde. Mais votre perspective est différente.

Et cela est-il reconnu? Cela influencerait-il le travail que vous avez à faire?

Je pense que c'est la raison pour laquelle je suis appelé et pourquoi on m'a demandé de m'acquitter de ma besogne actuelle en rapport avec cet échec d'une banque. Il m'est avis que ceux qui me demandent reconnaissent dans mon travail une sorte d'objectivité qu'ils ne retrouvent pas chez les autres. C'est une objectivité qui veille aux intérêts des pauvres, et même du pays comme un tout.

Il me paraît que la spiritualité signifie que je ressens une préoccupation justifiée à l'endroit de l'Église, même une égale préoccupation envers les oeuvres intérieures de l'Église. Je pense que les gens me paient aujourd'hui pour travailler dans cette perspective. Le pays éprouve beaucoup de difficultés actuellement – le système financier, les sociétés qui font banqueroute – et de plus en plus de gens me font venir ou pour causer tout simplement de leurs affaires, ou pour accomplir des besognes. C'est très bien.

Il y a là certaines idées qui semblent sortir des "Deux étendards". Ou est-ce votre expérience qui font que ces "méditations ignatiennes" s'appliquent vraiment aujourd'hui?

Considérons ces idées chronologiquement. Je commencerais par le péché des structures. C'est très important pour moi. Je pense que cela est minimisé dans les documents rédigés par les prêtres et pour les prêtres. Mais lorsque c'est écrit ou donné par une personne qui partage le sort du monde réel – bien, nous savons que nous n'avons pas le contrôle: cela fait partie de la structure elle-même. Je puis m'associer au péché structural.

Et une autre chose à laquelle je m'associe, c'est l'Incarnation. Je regarde le monde, tout le monde, et je puis y discerner un désordre tout le temps. Mais le Seigneur vient... disant de fait: "Je suis le responsable. Faites de votre mieux. Je suis le patron." Cela est vraiment important pour moi, parce que sans cette foi et cette espérance je serais vraiment mal en point.

Alors, ce que vous dites, c'est que ces "méditations ignatiennes" ne sont pas que des exercices d'une heure?

Rien de tel. Les Trois couples, les Trois classes d'hommes, ils sont importants tout le temps pour moi. Dans ma dernière grande difficulté, j'ai découvert ce que signifie le troisième degré d'humilité pour moi. En 1996,

j'ai accepté la présidence de la Bourse. Je ne devrais pas vous raconter comment cela est arrivé, mais permettez-moi de vous dire que ceux qui m'ont demandé d'assumer cette fonction m'ont assuré – ils en ont convenu avec moi – qu'ils désiraient une réforme. La Bourse a absolument besoin de réforme. Mais le 8 mars 1997, j'ai quitté. Ils n'avaient pas réellement voulu une réforme. Bien, les gros titres m'ont humilié, amèrement humiliés. J'ai été humilié en public par des gens qui étaient dans leur tort, mais je ne pouvais révéler comment ils étaient dans leur tort. Je ne voulais pas détruire le système.

Dix personnes ont quitté. J'étais du nombre. Je me rendis à l'édifice de la Bourse au milieu de la nuit, vidai mes dossiers et les portai à la maison. J'installai un pupitre au milieu de ma salle de séjour et les dix que nous étions y sommes venus travailler tous les jours. Nous commençons par une prière. Mon principal adjoint était membre des Focolari et quatre autres étaient de la CVX. Tous les neuf mènent aujourd'hui une vie meilleure que jamais, jouissent d'une meilleure qualité de vie. Et ils ont davantage d'argent! Voire, moi aussi...

Mais ce n'est pas ce qui compte, pour vous.

Non. Ce qui compte, c'est le service. Prenez la RMAF, la Ramon Magsaysay Awards Foundation. Je fais partie de la direction. Elle décerne quatre distinctions honorifiques chaque année: c'est une espèce d'équivalent asiatique du Nobel. Pour le service public, le service communautaire, le service gouvernemental, le journalisme, les droits humains et la compréhension internationale. Bien, il a paru que c'était une bonne chose de créer une communauté modèle pour les quarante employés actuels, les soixante ex-employés, les bienfaiteurs et toutes les familles. Ainsi, quelqu'un a fait don d'un terrain de vingt-cinq hectares et je me représente que c'est pour en vendre quinze et construire des infrastructures pour des logements sur les dix qui restent: routes, égouts, eau, électricité. Chacun construirait sa propre maison, mais chacun signerait un contrat. Les employés eux-mêmes ont élaboré le contrat, avec l'aide d'un auxiliaire que nous lui avons fourni. Les clôtures – vous avez vu combien hautes elles sont, habituellement – ne doivent pas dépasser trois pieds en hauteur. Si quelque "indésirable" veut emménager dans le

logement voisin, bien, selon notre contrat, nous accordons la chose. Ce sont les employés qui ont décidé tout cela. Cela a pris deux jours, mais ils ont pris la décision. Ce fut certes une bonne idée, mais je suis heureux que ça marche. L'auxiliaire est maintenant le président de la Fondation.

Quand vous regardez l'ensemble des Philippines – particulièrement en ces jours où on parle de la mise en accusation du président –, combien de choses vont comme ça?

Presque aucune. Comme vous le savez, nous sommes de nouveau en crise, oui, en plusieurs crises – de leadership, de valeurs, de nationalité, etc.... Nous avons besoin de toutes les prières possibles... Tout est en désordre. Je me demande parfois, en donnant les Exercices selon la 19^e Annotation – j'en donne une couple chaque année...

Même à des gens du gouvernement et de la vie publique. Avec toutes ces bonnes gens, pourquoi les choses sont-elles tant en désordre?

Bien, elles le sont. Pourquoi? Je pense, d'abord, que c'est parce que beaucoup d'entre eux essaient de faire de leur mieux, mais ne réussissent pas à changer les structures. À l'époque du mandat de Cory, beaucoup parmi les gens du gouvernement, peut-être cinq pour cent, ont fait les *Exercices*. Rien ne s'est produit. Ils luttèrent entre eux, en fait.

Mais ce ne sont pas seulement les gens du gouvernement: c'est tout le monde. Les gens n'ont aucun intérêt dans le pays; aussi, vendent-ils leurs votes. À la première occasion qui se présente, ils se procurent une carte verte [un permis d'emploi aux États-Unis] et s'en vont. Mais il vous faut comprendre cela. Ici, une gestion moyenne vaut peut-être 17 000 pesos par an; aux États-Unis, ils en gagneraient 400 000. Et de toute façon, tout le monde veut une bonne affaire.

Mais vous êtes revenu aux Philippines et vous vous êtes lancé dans la vie publique. Alors, vous y demeurez.

Bien, comme j'ai dit, je trouve dans l'Incarnation, "restez dans votre travail", et "Je suis le responsable". La CVX n'est pas tellement bien connue ici, aux Philippines, et il y a de l'ouvrage à faire. Nous avons une trentaine de communautés pleinement accréditées, dix autres en croissance et encore

dix autres qui s'en viennent. Il s'agit de recruter, de faire passer une spiritualité ignatienne véritable et d'inciter les gens à la générosité.

Est-ce que la plupart des membres de la CVX travaillent à la mission universelle, aux déclarations d'Itaici, à la christianisation de la culture où ils se trouvent?

Notre mission, cette année, est la formation et la contribution de ma propre communauté va à la formation. C'est important. Donner des retraites, des recollections, une formation aux valeurs, aider les gens à apprendre à discerner. Nous devons former une quantité de guides. Mais l'ensemble de la CVX compte maintenant trois centres. Le premier est

*je trouve dans
l'Incarnation, "restez
dans votre travail", et
"Je suis le responsable"*

l'*Institution de formation*, dirigé par Bebs Sim (belle-soeur du père Ben Sim) ici, à l'Adon. C'est vraiment une poussée hors de la CVX, mais beaucoup de membres sont impliqués dans le travail. Puis, il y a l'*Institut de développement social* – qui accomplira une besogne de subsistance et de percée, créant des étincelles et des liens et est dirigé par un employé à temps plein de la CVX. Et le

troisième centre, c'est le *Centre de retraites De La Costa*, sur un terrain que le père Ben Sim a trouvé et sur lequel nous sommes en train de construire patiemment, parce que nous ne pouvons pas nous permettre d'utiliser les maisons de retraites régulières, qui coûtent trop cher pour la plupart des membres de la CVX. C'est là que l'Institut de formation tient la plupart des ses activités, de même que l'Institut de développement social.

Maintenant, je ne voudrais pas vous mettre au défi – puis-je le faire? –, mais tout cela se passe au sein de la CVX. Comment la mission pourrait-elle rayonner à l'extérieur dans la situation présente ici, aux Philippines?

Notre discernement sur la situation est qu'il nous faut faire ceci: *prier, accroître la pression et étudier. Prier* pour le miracle dont nous avons besoin, qui est le changement – de l'intérieur – des gens qui détiennent le pouvoir et de ceux qui briguent le pouvoir. *Accroître la pression*, de façon que se produise le changement dont nous avons besoin. *Pression* sur ceux

qui détiennent le pouvoir, afin qu'ils fassent de bonnes choses et aussi sur ceux qui empêchent le changement de passer à la violence. Et *étudier*, en vue d'être informés des données et des événements, de sorte que nous puissions continuer à discerner les mouvements quotidiens qui doivent être effectués. Vous avez probablement entendu dire que l'Église officielle, y compris les autres confessions, a dénoncé la présente administration, comme ayant perdu l'autorité morale de gouverner. C'est vrai: elle l'a perdue. Mais pour moi, il est beaucoup plus important que la présente administration ait perdu sa capacité de s'occuper des pauvres! Elle a perdu sa capacité de vraiment servir... Pour sûr, elle a la capacité de donner une indemnité de chômage, mais non de considérer les intérêts à long terme des pauvres! Et il est triste de constater que beaucoup parmi les pauvres ne comprennent pas, encore moins apprécient, la vérité de ce fait. Sans la foi, il serait si facile de se retirer dans les montagnes et d'adopter la méthode du renversement violent...

*j'apprécie mieux
aujourd'hui le psaume:
"donne-nous un coeur
nouveau"...*

Ainsi, le combat se poursuit, non seulement à l'extérieur, mais ici, fait plus important, à l'intérieur... la bataille pour le coeur des gens... De fait, j'apprécie mieux aujourd'hui le psaume: "donne-nous un coeur nouveau"...

C'est toute une besogne, une besogne importante, au sein de la CVX et, surtout, dans la vie publique.

Peut-être trop. Il existe toujours une tension, parce que nous travaillons également dans nos paroisses. Et en fait, quand ma communauté participe à un rally ou à une démonstration, ces jour-ci, nous y allons en tant que paroisse, "Marie Reine", non en tant que CVX. C'est correct. C'est important de travailler au sein de l'Église, parce que c'est là une partie de notre charisme.

Et il en est ainsi de l'espérance et de la gratitude qui est à la base de la spiritualité ignatienne et auxquelles vous semblez vous en tenir.

L'autre jour, j'ai vraiment été déprimé à la vue des choses négatives qui se passaient aux Philippines: la guerre à Mindanao, l'état languissant de l'économie, les choses honteuses qui se passent à la tête du gouvernement,

la fermeture de certaines institutions financières et la difficulté générale de la situation aux Philippines, en comparaison de certains autres endroits du monde, qui connaissent des jours meilleurs... Et j'ai commencé à désespérer, songeant à la grande quantité de "mauvaises" personnes qui se trouvent ici et au si petit nombre de "bonnes" personnes qui se manifestent...

C'est alors que j'ai commencé à me rappeler les choses merveilleuses que le Seigneur accomplit et la manière dont le Seigneur agit sans trop de bruit, mais avec beaucoup d'impact. Exemple: ma vie et ce que le Seigneur a fait pour moi et pour ma famille.

M. Nañagas, je vous remercie beaucoup.